CONJECTURES DE CRISES : 1940 LE CHANOINE KIR PRÔNE "LE RETOUR À LA TERRE"

Numéro 2250 du 1er Septembre 1940
Diffusé par Chantecler

QUARANTE CENTIMES

LE BIEN DU PEUPLE
DE BOURGOGNE

Dieu — Patrie — Famille — *La Croix et la Charrue ont fait la France*

Diffusion CHANTECLER-AUXONNE
Février 2026

e f.·. Jean Zay
ETRANGE MINISTRE L'ÉDUCATION NATIONALE

Zay, israélite, membre de la uenne Dolet, or .·. d'Orléans t, le 23 janvier 1924, en par- drapeau :
sont quinze cent mille ceux nt morts pour cette saloperie-

'est-ce que c'est que cette loque quelle ils sont morts ?
rrible morceau de drap cloué ampe, je te hais férocement, ui, je te hais dans l'âme pour ère que tu représentes...
hais tes sales couleurs, le rou- leur sang, le bleu que tu vojas l, le blanc livide de tes re-
isse-moi, symbole ignoble, pleu- ut seul... »
ire que cet ignoble blasphéma- le l'emblème de la Patrie a été fois ministre de l'Education nale !!!

•·•

st entré dans le ministère Sar- a titre de secrétaire de la prési- , le 23 janvier 1936.
juin 1936, il faisait partie du tère du f.·. Léon Blum, de la Victor-Hugo, israélite, a titre de tre de l'Education nationale.
22 juin 1937, il est entré au mi- tre, dans le cabinet du f.·. Ca- Chautemps, grand maître de la -maçonnerie.
14 mars 1938, on retrouve encore Zay au titre de ministre de l'E- ion nationale, dans le ministère Blum.
in, le 10 mars 1938, M. Daladier rvait encore le f.·. Jean Zay un nouveau cabinet, aux mêmes ions que précédemment. Le ca- Daladier est resté en exercice l'au 19 mars 1940.
gestion du f.·. Jean Zay s'est sur- signalée par l'entraînement du enseignant vers l'anticléricalis- et les constructions coûteuses. 938, quatre lycées neufs furent rts dans la banlieue de Paris, et furent mis en chantier dans la lice.

•·•

a déclaration de guerre le f.·. Jean fit bruyamment savoir qu'il quit son ministère pour accomplir son ice militaire. Simple brigadier, il promu sous-lieutenant quelques s plus tard ; il avait été versé décret au Train des équipages. qu'il aurait dû rejoindre régu-

Le retour à la terre

A en juger par les quelques modifications qu'a déjà subies la vieille constitution de 1875, nous sommes en droit d'affirmer sans paradoxe que les résultats de la guerre de 1940 clôturée par un effarant désastre seront plus avantageux pour la France que les maigres bénéfices de la victoire de 1918.

Les succès, en règle général, ont souvent pour but d'amollir les volontés et d'affaiblir les courages. A ce point de vue, l'exemple des délices de Capoue n'est pas unique dans l'Histoire.

C'est pourquoi, nous sommes persuadés que la France va « repartir » ; à condition bien entendu que l'on remette en honneur les énernels principes de bon sens dont un peuple, réellement soucieux de son avenir, n'a pas le droit de se séparer.

La France est essentiellement un pays agricole. Sans parler de son immense empire colonial, nous pouvons proclamer hautement que la prodigieuse fécondité de son sol suffirait aisement à fournir un incontestable bien-être à 100 millions d'habitants.

Cette réalité est d'autant plus encourageante que nous allons être prochainement acculés à une période de désillusionnantes restrictions.

Rien ne remplace la leçon des faits. Pendant près de 10 ans, nous avons dénoncé contre vents et marées l'invraisemblable scandale des importations. D'année en année, la production nationale fléchissait à un rythme inquiétant en même temps que nos villages, jadis si coquets, si vivants, si populeux, se vidaient de toute la jeunesse attirée par le mirage magnétique et enchanteur des villes.

La lèpre des friches s'étalait hideusement dans des contrées où nos pères avaient moissonnés de lourds épis d'or. Les orties remplaçaient les chenevières, tandis que les vieux pignons des hangars se lézardaient sans résistance.

En moins de 40 ans, nos villages perdaient plus du tiers de leurs habitants. La fièvre hallucinante des cités surpeuplées donnait à la nation l'apparence d'une vitalité dont la sève devenait de plus en plus insuffisante.

Inutile de dire que les pouvoirs publics, qui étaient domestiqués à la fois par la haute finance et par les basses préoccupations électorales, étaient impuissants à réagir contre un courant qui les charriaient comme des fétus de paille.

Si quelques parlementaires avaient parfois le courage de dénoncer à la tribune du Palais-Bourbon l'imminent danger de la crise paysanne, ils pouvaient se vanter, en regagnant leur pupitre, d'avoir éloquemment prêcher dans le désert.

Il était impossible à un observateur sérieux de signaler la gravité de la situation sans être aussitôt attaqué à sa droite et à sa gauche comme autrefois le roi Jean.

Le désastre de 1940 va forcer bon gré malgré un grand nombre de jeunes hommes et même de vieux retraités à reprendre la direction du pays natal dont ils ont été si imprudemment déracinés.

La pénurie d'aliments de première nécessité va remettre en honneur la vie saine du paysan qui trouve à portée de sa main les articles indispensables. En ce moment, nous vivons encore sur des stocks qui dissimulent la prochaine raréfaction des produits habituels ; mais, bientôt nous constaterons l'épuisement des réserves ; et chacun se rendra compte qu'à tout bien considérer, c'est encore le cultivateur qui est roi.

Une tâche nouvelle va s'offrir aux activités qui ne rencontreront plus leur utilisation dans les ateliers anemiés. La terre, mieux travaillée et judicieusement ensemencée s'emparadisera comme elle le fut au soir de la création.

Pour être plus calme, l'existence passée au contact permanent de l'harmonie de la nature, loin des grisailles de l'atmosphère des cités trépidantes, apparaîtra plus sereine et plus vraie.

L'exode rural vient de recevoir un coup fatal ; et c'est tant mieux ; car le retour à la terre sera le commencement d'une vraie et durable prospérité.

Félix KIR.

R
de la Cons
(Suite

On lit dans la loi const nelle de 1875 :
« Article 8. — Les Chamb ront le droit, par délibérat parées, prises dans chacu majorité absolue des vo spontanément, soit sur la d du président de la Républi déclarer s'il y a lieu de rév lois constitutionnelles ».

Mouvement révisionnis

La question de la revisio Constitution avait déja été agitée ; mais elle avait t ete écartée par crainte qu fut l'occasion d'une resta monarchiste ou bonapartis
M. Tardieu, dont le répul me n'est pas suspect, s'est par de savantes études à d le terrain. Ecœuré de l'imp ce où se trouvaient les hom bonne volonté à gouverner nalement le pays, il des qu'on rendit l'autorité au l'Etat, qu'on remit de l'ord la maison, qu'on en redu frais et qu'on remit en hon forces spirituelles
En 1934, un projet de fut sur le point d'aboutir.
Le 6 février 1934, M. D était président du Conseil nant jours seulement, avec ministre de l'intérieur. Un de mécontents, qui se renda Palais Bourbon, furent r coups de fusil. Il y eut pl morts. Deux jours après, le istes et communistes orga une contre-manifestation, fit éclater en guerre civile. nistère donna sa démission.
C'est alors que M. Alb brun, p de la Répu fit ap de M. D gue, de la blic un m mini M. D Da gue, il quatre nalités qui se retrouve dans mation ministérielle du 12 dernier à Vichy. Nous voulo ler de M. le maréchal Pét

Le désastre de 1940 va forcer bon gré malgré un grand nombre de jeunes hommes et même de vieux retraités à reprendre la direction du pays natal dont ils ont été si imprudemment déracinés.

La pénurie d'aliments de première nécessité va remettre en honneur la vie saine du paysan qui trouve à portée de sa main les articles indispensables. En ce moment, nous vivons encore sur des stocks qui dissimulent la prochaine raréfaction des produits habituels ; mais, bientôt nous constaterons l'épuisement des réserves ; et chacun se rendra compte qu'à tout bien considérer, c'est encore le cultivateur qui est roi.

Une tâche nouvelle va s'offrir aux activites qui ne rencontreront plus leur utilisation dans les ateliers anemiés. La terre, mieux travaillée et judicieusement ensemencée s'emparadisera comme elle le fut au soir de la création.